

Le cinéma récréatif et la jeunesse

Autor(en): **Gos, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **27 (1939)**

Heft 537

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

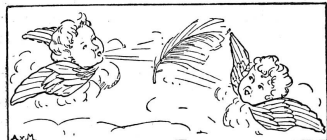
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pas s'occuper de féminisme partout où elle se trouvait, elle contribua à fonder l'Association des Femmes juives de Palestine pour l'Égalité des Droits, qu'elle présida pendant bien des années, et à laquelle elle donna un grand élan. Quelques-unes de nos lectrices se souviennent-elles d'avoir entendu une conférence qu'elle donna vers 1924 à l'Association genevoise pour le Suffrage sur le mouvement suffragiste palestinien ? Les victoires qu'il avait remportées ? (car les femmes juives virent dans plusieurs villes de Terre Sainte, avant que ce droit leur fut retiré à la suite d'événements politiques divers) et si oui, elles ont certainement gardé vivant comme nous le souvenir de la physionomie de la conférencière, au teint délicatement rose sous ses beaux cheveux blancs, et illuminée par ses magnifiques yeux de velours brun, alors qu'elle nous lisait une proclamation électorale féministe en hébreu ? D'autres de nos lectrices l'ont certainement rencontrée aussi à nos Congrès suffragistes internationaux, qu'elle suivit assidûment, y apportant, à Rome en 1923 et à Berlin en 1926 notamment, une autre revendication, qui était tout aussi bien d'ordre moral et hygiénique que féministe : l'interdiction des mariages d'enfants. Car cette cause-là aussi tint profondément à cœur à Mme Welt-Straus, qui, en sa qualité de médecin, avait vu de près en Palestine des faits abominables de mariages de vieillards de plus de soixante ans avec des petites filles de dix ou douze ans, et elle se dépensa sans compter pour la faire aboutir. C'est sur sa pressante demande que plusieurs d'entre nous parvinrent à faire inscrire cette question à l'ordre du jour du Comité de Protection de l'Enfance de la S. d. N. et de la Commission des Mandats, et si les résultats ne furent pas toujours ceux que l'on attendait (c'est à cette occasion que la Gde-Bretagne découvrit que l'âge légal de mariage pour les petites filles était douze ans, chose dont personne ne se doutait jusqu'alors ! et qui fut promptement modifiée) il se créa cependant de la sorte un mouvement d'opinion qui ne pouvait que servir cette cause.

Un cruel deuil de famille, une santé chancelante malgré sa volonté de fer, et surtout les tristesses de la politique actuelle en Palestine et la barbarie honteuse des mesures prises en Europe contre ses corrégionnaires assombrèrent les dernières années de la vie de Mme Straus. Et maintenant, elle est partie, un vide s'est creusé, une âme de flamme a disparu, et nous nous sentons toutes tristes et appaivrées. A sa famille, à notre chère Mme Gourfein surtout, vont toutes nos pensées de la plus affectueuse sympathie.

E. G.



DE-CI, DE-LÀ

Est-ce la célébrité ?

Nos lectrices seront intéressées d'apprendre que, lors de la pose de la première pierre, le 18 novembre dernier, de la « Maison de Pestalozzi » (Berne), créée par la Fédération des Sociétés féminines bernoises, pour jeunes filles

retardées moralement et physiquement, l'urne en cuivre, placée par M^{lle} Neuenschwander, présidente de la Fédération, dans les fondations, contenait non seulement les journaux politiques bernoises du jour, mais encore le dernier numéro de chacun de nos trois journaux féministes suisses : le *Schw. Frauenblatt*, la *Berna* et notre *Mouvement*. L'Appel aux mères de famille suisses de la Commission d'Éducation de l'Alliance de Sociétés féminines s'y trouvait également.

Nous sommes très honorées que notre journal ait aussi été choisi pour passer à la postérité. Que penseront, on peut se le demander, ceux qui trouveront cette urne, de notre mentalité, de nos préoccupations, de nos vœux ?... et est-il meilleure leçon d'humilité que de se poser cette question ?...

Le cinéma récréatif et la jeunesse

Le spectacle de l'écran doit-il, être considéré comme un moyen éducatif ?

L'influence actuellement exercée sur l'enfance et la jeunesse par le cinéma est-elle bienfaisante ou pernicieuse ?

Quelles sont les mesures, d'ordre pratique, qui

pourraient être prises en vue de discipliner les films présentés aux jeunes ?

Telles sont les principales questions que nous trouvons posées, et parfois partiellement résolues, dans la brochure récemment éditée par la Commission Consultative des questions sociales de la S. d. N. Etabli sur la base de renseignements fournis par les gouvernements de quarante-six pays et s'occupant exclusivement de l'aspect récréatif de l'art cinématographique, ce petit volume aux grandes idées a le mérite d'attirer l'attention sur un problème dont la solution intéresse le monde entier. En effet, des nombreuses et géniales inventions modernes, le cinématographe est peut-être celle qui aura joué le rôle social le plus considérable. En raison de sa préparation aux multiples techniques autant que par sa prompt vulgarisation, le film atteint à peu près tous les domaines de l'art et du commerce, et se met à la portée de tous les mondes, y compris celui des enfants. Il est donc extrêmement important, si l'on veut éviter que ce don magnifique de la science ne devienne un élément de trouble, une jouissance négative, de réagir contre certaines erreurs, en étudiant d'abord

¹ N^o de référence. C. 256, M. 152, 1938 IV. Prix: fr. 0.75 suisses.

Une maison d'accueil pour prostituées majeures à Genève

Il est assez frappant que, dans notre Suisse romande, pourtant si riche en institutions sociales et morales de tout ordre, n'existe actuellement aucune maison de relèvement — disons plutôt d'accueil pour marquer le caractère tout différent de la maison de repentance — pour prostituées majeures. En effet, et alors que, dans presque chacun de nos cantons, se trouvent d'excellents asiles, instituts de rééducation, etc., pour jeunes filles mineures dont la conduite donne à juste titre des inquiétudes, aucun abri n'ouvre ses portes aux malheureuses, qui, soit lassées de leur horrible vie, soit maltraitées par leur souteneur, cherchent à la fois un refuge et une protection. Et tous ceux qui chez nous ont entendu avec émotion, voici trois ans, l'admirable conférence de M^{me} Mirande, la fondatrice de l'« Abri Dauphinois » de Grenoble, savent de quels principes doit s'inspirer une maison de ce genre : pas de contrainte, celles qui l'habitent s'y rendant volontairement ; une discipline librement acceptée et par cela même mieux respectée ; une atmosphère de bonté et de compréhension ; une éducation s'appliquant à chaque cas individuellement ; une influence spiritualiste sans étroitesse ; la réaccoutumance enfin à une vie saine, normale, et par conséquent au travail.

C'est sur ces bases que le Cartel genevois d'Hygiène sociale et morale, s'inspirant des exemples des maisons d'accueil, non seulement de Grenoble, mais encore de Varsovie, de Zetten en Hollande, et d'Ivry, près de Paris, étudie depuis plusieurs années la possibilité de créer à Genève cette maison qui nous manque. Et l'occasion vient de s'offrir à lui grâce à la décision du Comité du « Refuge » de rendre à sa destination première, qui était d'accueillir des prostituées de tout âge, la

maison qu'il possède à Grange-Canal, dans la banlieue genevoise. Ceci à la seule condition qu'une base financière solide soit trouvée. Et c'est pourquoi le Cartel genevois avait convoqué le 15 décembre dernier les délégués de toutes ses Sociétés affiliées, afin de les entretenir de ce projet, et de leur demander de l'aider à le réaliser.

Ce fut une belle et émouvante séance. On entendit d'abord le Dr. Droin, de l'Association abolitionniste genevoise, qui exposa comment à la suite de nombreuses plaintes élevées depuis des années contre le développement de la prostitution, les autorités ont pris différentes mesures : rafles, intervention de la police sous forme de gendarmes en civil se faisant racoler, convocation des prostituées par la police, etc. Mais ces mesures, de même que le projet de loi interdisant la prostitution déposé au Grand Conseil, et presque aussitôt retiré par son auteur, sont autant de moyens frappant la prostituée et non le principal coupable, le souteneur, source et origine de la prostitution. Ce n'est que par l'éducation de la prostituée, suivant les principes si élevés de Joséphine Butler, que l'on peut faire vraiment œuvre utile, et c'est pourquoi la création d'une maison à Genève pour prostituées majeures, permettra une lutte plus active et plus efficace.

M. D. Anet, député, vint appuyer ce point de vue, en estimant qu'il importe de faire auprès de l'opinion publique une double démonstration, et de prouver que la prostituée est une malheureuse qui peut redevenir une valeur morale, et que sévir contre les trafiquants et les souteneurs, c'est rendre la rue propre. M. Anet cita des cas de nombreuses plaintes déposées à la police par des prostituées contre leur souteneur, mais jamais maintenues, par crainte de mauvais traitements ou même pis encore. Une maison d'accueil offrant à ces malheureuses un abri qu'elles ne savent où trouver actuellement, permettrait de maintenir ces plaintes, indispensables

les réactions produites sur les écoliers par les images projetées sur l'écran.

La réponse donnée à la première question est nettement affirmative. Le film représente une source à peu près inépuisable d'enseignements variés dont l'utilité est encore rehaussée par l'attrait de l'image animée. Encore s'agisse du documentaire apportant de lointains paysages ou simplement d'un spectacle distrayant, les enchantements du son et de la vue agissent sur l'esprit, comme sur la mémoire de l'enfant, d'une manière plus forte que n'importe quel récit écrit ou raconté. C'est pourquoi le film d'où naissent ces enchantements doit être sans cesse amélioré, et cela en tous points.

Quant à savoir si le cinéma, dans sa forme générale, présente de réels périls pour les jeunes, il est impossible de rien préciser, nous dit-on, le même scénario provoquant chez les spectateurs d'âge scolaire des impressions fort diverses. Ce qui effraye les uns laisse les autres indifférents. D'autre part, on estime que les passages scabreux, encadrés de scènes innocentes, ne sont pas compris et sont promptement oubliés.

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici un sentiment personnel qui s'est formé au cours de la vie en commun avec les petits. S'il est exact que les enfants subissent des réactions différentes

à la police pour poursuivre ces odieux personnages dont la honteuse activité se cache sous le couvert d'une profession de façade. Si un certain nombre d'entre eux étaient frappés, beaucoup d'autres, craignant d'être poursuivis à leur tour, chercheraient d'autres moyens d'existence.

M^{me} Fatio-Naville ensuite, avec toute l'autorité d'une longue expérience, parla en termes élevés de ce que doit être une œuvre de rééducation, et de la nécessité de tenir compte du fait que beaucoup de prostituées le sont devenues par paresse, et qu'il faut créer chez elles le goût du travail. Elles ont besoin d'être entourées de beaucoup d'affection, et d'être soutenues avec persévérance dans leurs luttes : les cas qui paraissent les plus désespérés peuvent subitement apporter les plus grandes joies. M^{me} Fatio signala encore la difficulté d'atteindre les femmes faisant le trottoir, parce qu'elles éprouvent une véritable affection pour leur souteneur, et ce n'est que lorsque leurs yeux s'ouvrent sur la véritable nature de ces individus qu'il devient possible de les relever. La maison de rééducation est alors véritablement pour elle une maison d'accueil leur permettant d'échapper à l'exploiter qu'elles craignent encore. Et terminant par une citation de Joséphine Butler sur l'amour qui peut tout, espère tout, endure tout, M^{me} Fatio affirma que tout effort réel de rééducation reste illusoire s'il ne s'appuie pas sur des forces spirituelles.

On entendit encore M. Laravoire, qui exposa le budget provisoire dressé par le Cartel et qui montra la nécessité d'un vif reux effort pour procurer les ressources urgentes pour cette maison, et la présidente du Cartel genevois, M^{lle} Gourd, qui insista sur l'aide que chacun peut apporter financièrement et moralement à cette initiative à laquelle il faut souhaiter un prompt et plein succès.

M. F.



Cliché Jus Suffragi

Portraits et figures de femmes

Mrs. C. Chapman Catt à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire

Nous l'avons annoncée à nos lectrices, dont plusieurs ont certainement tenu à joindre leur message à la « chaîne de vœux des femmes du monde entier » que préparait Rosa Manus : Mrs. Chapman Catt, la fondatrice et la présidente d'honneur de notre Alliance Internationale pour le Suffrage : le chef incomparable, des années durant, du mouvement pour l'affranchissement politique des femmes, aux Etats-Unis d'abord, sur le terrain international ensuite ; la féministe au sens politique inné, au jugement sûr et modéré, à l'éloquence frappante et sobre à la fois, au don d'organisation joint à une incroyable capacité de travail, va accomplir dans quelques jours, le 9 janvier exactement, sa quatre-vingtième année. Et

cela sans que l'âge ait atténué les qualités magnifiques dont la nature l'a si richement douée, ait pâli son regard bleu, ou courbé sa silhouette de reine : une suffragiste genevoise qui lui a rendu visite il y a peu de semaines seulement, l'a retrouvée telle qu'elle l'avait connue et admirée, lors de cet inoubliable Congrès suffragiste international de Genève en 1920, qui révéla la gloire du mouvement suffragiste mondial, et marqua son lien étroit avec l'essor des libertés populaires « Dites bien à vos compatriotes, s'est-elle écriée, que lorsque l'on vit dans une démocratie, c'est une honte de ne pas avoir le droit de vote ! » Mais Mrs. Catt connaît et comprend aussi les difficultés de l'heure qui nous barrent le passage, et dont la moindre n'est pas l'indifférence et la timidité de tant de femmes, même de celles qui se prétendent féministes : « Les idées a-t-elle ajoutées, sont comme des vagues ; elles vont, et viennent ; chaque vague arrive à son tour jusqu'à la côte, entoure, puis submerge une fois ou l'autre le rocher qui est l'obstacle... »

Et sa vie tout entière est l'illustration de cet effort continu, de ce rythme du progrès, qui veut que, si la vague se retire, ce soit pour revenir avec plus d'alliance. Ses débuts dans la carrière féministe, elle les a racontés elle-même de façon fort pittoresque, en évoquant ses souvenirs de sage petite fille dans la classe enfantine d'une bourgade du Middle West : au cours d'une leçon une de ses compagnes, âgée comme elle de cinq ans au plus, n'eut-elle pas la mésaventure de perdre sa crinoline ! ceci pour la grande joie des petits camarades masculins, dont les ricaneuses et les moqueries firent rougir toutes les petites

filles et éclater en pleurs la victime. « Il n'y en eut pas une de nous, écrit Mrs. Catt, qui ne sentit l'offense commune faite à notre sexe, si bien que, saisissant la main de ma petite amie, je défiais mes camarades masculins par la plus magnifique grimace que je pusse inventer. Et dès ce jour-là, je me sentis champion de mon sexe ! »

L'expérience ainsi faite si jeune, Mrs. Catt, qui n'était alors que Carrie Lane, la renouela bien souvent quand, jeune maîtresse son gain, ou plus tard, quand veuve de Leo Chapman, elle se trouva toute seule, sans un sou, dans cette Californie lointaine et complètement inconnue. Et cette expérience de la nécessité d'un changement dans la société et dans les mœurs qui permettait aux femmes de gagner leur vie dans de meilleures conditions fut d'elle une suffragiste. Ce fut le moment où elle entra en relations étroites avec les dirigeantes du mouvement américain, Lucy Stone, Elizabeth Stanton, et surtout Susan Anthony, qui toutes accueillirent avec joie cette jeune recrue aux si remarquables capacités. Son second mariage avec George Catt, pas plus que son second veuvage, au bout de quinze ans de la plus heureuse union, ne ralentirent pas son activité inlassable de conférencière, de journaliste, et surtout de chef, puisque après avoir fondé des groupes suffragistes, et mené campagne dans divers Etats américains, — avec des difficultés que nous, suffragistes suisses pouvons comprendre, tout résultat devant être acquis comme chez nous par une votation populaire — elle porta la propagande sur le terrain international en créant en 1902 notre Alliance Internationale pour le Suffrage, dont elle

fut la première présidente. Ce fut alors, et parallèlement à son activité aux Etats-Unis, le travail international auquel se livra, organisant et présidant successivement les Congrès de Copenhague (1906), Amsterdam (1908), Londres (1909), Stockholm (1911), Budapest (1913), Genève (1920) et Rome (1923), voyageant dans le monde entier, sauf l'Australie, pour gagner à notre cause les femmes de toutes les nations, et apportant à cette propagande comme à sa direction ! à son inspiration ces qualités maîtresses de sûreté de jugement, de hauteur de vues, de clarté d'esprit et d'autorité morale, qui ont fait souvent dire que, si elle était née vingt ans plus tard, elle aurait fait un splendide président des Etats-Unis ! C'est sous son règne, si on peut parler ainsi, que furent enregistrées les grandes victoires du mouvement suffragiste, puisque lorsque l'Alliance fut fondée en 1902, seuls quelques Etats des Etats-Unis, l'Australie et la Nouvelle Zélande reconnaissaient aux femmes les droits de citoyennes, alors que chacune de nous se souvient de la phrase de Mrs. Catt lors du Congrès de Genève à celles qui venaient annoncer le succès de notre cause dans leur pays : « Dépêchez-vous : vous êtes trop nombreuses ! »

Lorsque au Congrès de Rome, Mrs. Catt nous quitta, confiant sa succession aux mains expertes de notre présidente actuelle, ce fut pour entreprendre une nouvelle tâche dans son pays : orienter les femmes sur la voie de la paix. Non pas de la paix sentimentale ou théâtrale dont se contentent malheureusement parfois encore certaines, mais de la paix raisonnée, de l'étude des causes de guerre, et des remèdes à leur opposer, comme le dit si clairement le titre de cette Conférence

en face de la même image, il n'est jamais certain que l'intuition qui remplace chez eux le raisonnement ne présente pas l'inconvénient de cette image, il n'est jamais certain que l'épisode effrayant ou, répétons-le, équivoque, ne laisse pas son empreinte dans le subconscient de l'enfant dont le délicat système nerveux — en formation, donc hypersensible — se ressentira, par la suite, de ce premier froissement. Les jeunes, et même les très jeunes, ont leur pudeur. Ils seraient confus d'avouer la gêne ressentie, de poser une question sur l'objet qui a scandalisé leur innocence. Quelques fouilles pratiques dans nos souvenirs d'enfance, ressusciteraient maints exemples de cette sensibilité secrète.

Afin de concilier l'intérêt commercial, revendiqué par les directeurs de firmes cinématographiques, les cinéastes composent fréquemment des œuvres que l'on pourrait dire « panachées ». C'est-à-dire que le sujet, en soi, convient à l'adolescence mais on a soin de faire la part du public adulte en intercalant une intrigue et quelques visions « décollées » en cours du film.

Ce genre de film à double face, qui, pour finir, ne satisfait personne, demande une surveillance toute spéciale. C'est à son propos qu'il serait opportun d'intensifier l'action pour le tri des œuvres proposées en spectacles où les enfants seraient admis, en adoptant le système institué par le « British Film Institute » dans le Royaume-Uni. Un bulletin mensuel renseigne sur le sujet et la valeur artistique des films, mais aussi sur leur portée morale ou leur caractère profane. Les spectacles de l'écran sont classés par catégories. Par exemple, la catégorie *d* ne comprend que « des films auxquels les enfants prendront plaisir parce qu'ils contiennent des éléments susceptibles de leur plaire et qu'ils n'y trouveront rien qui puisse les effrayer ou les troubler ».

Il serait souhaitable aussi, pensons-nous, que les auteurs, avant de fixer les détails de la mise en scène destinée aux regards enfants, prennent l'avis des éducateurs. La ravissante féerie de *Blanche-Neige* que nous devons à Walt Disney contient quelques tableaux qui ont suscité une véritable terreur nerveuse chez certains enfants. En Angleterre, lors des représentations scolaires, ces tableaux ont été supprimés. En revanche, d'autres films prouvent qu'il est possible de rester à la portée du petit monde sans renoncer à l'effet artistique ni à l'intérêt de l'aventure. *Sans famille, Tomai des éléphants* sont des modèles type du film récréatif. Nous avons sous les yeux le « compte-rendu » de *Tomai des éléphants* rédigé par une écolière âgée de 12 ans. Ce travail est remarquable de sincérité. L'enfant a compris la valeur morale du jeune Hindou, elle a senti la beauté de l'œuvre, enfin elle s'est divertie du spectacle en général.

Terminons en citant un extrait de la « réponse suisse » qui figure dans les conclusions de l'enquête: « Pour combattre les influences nuisibles du cinéma, il n'y a qu'un moyen: c'est de

satisfaire sainement ce désir d'une expérience nouvelle... Il est nécessaire de donner à la jeunesse des spectacles édifiants et pleins d'intérêt, sous une forme romanesque et sans vouloir faire œuvre de moraliste. On n'arrivera à rien par de simples interdictions... »

Renée Gos.

Féminisme International

(Suite de la 1^{re} page.)

Il y a longtemps que nous le disons en Suisse, mais peut-être certaines de nos collègues étrangères ont-elles mis plus de temps à le reconnaître: la revendication féministe est partie intégrale de l'application de la démocratie, ou, pour employer une formule qui donne satisfaction à celles qui estiment que ce beau mot de démocratie a été mésestimé ou accaparé par des partis politiques, la défense des droits de la femme fait partie de la défense des droits humains. Comme l'a si bien relevé Mrs. Corbett Ashby, « le féminisme est une conception morale, l'un des aspects de la valeur sacrée de la personnalité humaine: or actuellement, ce que l'on attaque, ce n'est pas la valeur de la femme comme telle, en opposition à celle de l'homme, mais bien la valeur de la personnalité humaine, celle de l'homme comme de la femme ». Certes, l'Alliance a toujours implicitement basé sa revendication sur la valeur de la personnalité humaine que représente la femme, mais il devient nécessaire maintenant de le formuler de façon plus explicite, comme le principe central et vital de notre activité. Nécessaire parce que les circonstances l'exigent, en obligeant dans tous les pays où cela est possible encore, les forces vives à se grouper pour cette défense des libertés, garanties du respect de la dignité humaine; mais nécessaire aussi, si nous voulons attirer à nous la génération qui monte, et qui dans tant de pays ne s'intéresse pas aux revendications féministes qu'elle confond avec les vieilles lunes — et cela souvent parce qu'elle n'a eu qu'à recueillir les fruits des efforts de ses aînées! — et ne comprend pas les anciennes divisions des activités entre les sexes, habituée qu'elle est à la camaraderie et à la collaboration dans tous les domaines. Or un mouvement qui ne travaille pas pour l'avenir, et qui n'attire pas à lui la nouvelle génération, n'est-il pas condamné à voir son œuvre disparaître sans merci?...

C'est donc un programme de cet ordre, qui ne diffère pas beaucoup de l'ancien, mais élargi, vivifié par un souffle d'air nouveau que le Comité Exécutif se propose de présenter en juillet prochain au Congrès de Copenhague. Et l'on peut, par ce qui précède, se rendre compte des belles discussions, franches, loyales, mais bienfaisantes, par l'unité de vues, auxquelles il a donné lieu, entraînant avec lui forcément certaines modifications dans les statuts pour la préparation desquelles les concours de nos deux avocates, Suzanne Grinberg et Marcelle Renson, a été précieuse. Et l'on ne s'étonnera pas que ce sujet capital de l'ordre du jour de ces réunions de Paris ait absorbé la majeure partie de notre temps et de façon passionnément intéressante. Il en est resté toutefois pour traiter d'autres sujets: les finances d'abord, dont l'état est loin d'être satis-

FEMMES DE GENÈVE !

Vous n'avez pas oublié que, le 28 septembre, nous avons échappé à une guerre européenne.

La Tchécoslovaquie a fait de grands sacrifices pour maintenir la paix. Dans son territoire diminué, elle se relèvera, elle vivra, mais elle a besoin d'être soutenue moralement et d'être aidée matériellement.

En effet, un grand nombre de Tchèques ont quitté les territoires détachés pour se réfugier à l'intérieur des frontières de la Tchécoslovaquie. Ils ont dû abandonner tous leurs biens. L'hiver est là, ces familles ont besoin de vêtements chauds. Femmes, mères, jeunes filles de Genève, voulez-vous nous aider à leur en tricoter dans vos moments perdus? Voulez-vous nous fournir un peu de laine? Oui, n'est-ce pas?

Tous les renseignements vous seront donnés, chez M^{lle} Breting, 7, rue de Beaumont, chaque matin entre 11 heures et midi, et le jeudi, de 14 à 16 heures.

M^{lle} BRETING
M^{me} Henri REVILLIOD
M^{me} Victor MARTIN

M^{me} Edouard CHAPUISAT
M^{me} Paul COUGNARD
M^{me} Albert PICOT

et la CROIX ROUGE GENEVOISE

faisant, et qui nécessiteront un sérieux redressement si les Sociétés affiliées veulent que l'Alliance mette son programme à exécution; le contact avec les organisations de jeunesse, et la possibilité de faire entrer de jeunes membres dans le Comité Exécutif; l'activité des Commissions internationales permanentes que certaines préféreraient remplacer par des Comités d'experts avec des programmes plus restreints et plus précis; le statut de la femme tel qu'il va de nouveau être traité par la Société des Nations dès le début de janvier; la question des réfugiés; l'activité de l'Alliance à Genève sur laquelle M^{lle} Gourd présente deux rapports... on comprend que quatre journées de travail se soient bien vite envolées de la sorte!

Nos amies parisiennes avaient tout prévu pour faire de ce séjour international dans la capitale une occasion de rencontres intéressantes et variées, et grâce à leur amabilité, chaque instant de liberté fut employé de la façon la plus agréable et charmante. On parla beaucoup politique; qui s'en étonnerait dans les circonstances actuelles, et quand il s'agit de femmes qui, toutes, sont des citoyennes actives ou aspirent à l'être pour faire mieux face à leurs responsabilités? Mais on parla féminisme aussi, et travail féminin et professions féminines, et cela spécialement au déjeuner mensuel du Soroptimist-Club de Paris auquel nous fûmes aimablement conviées, et qui nous offrit l'occasion bienvenue de rencontrer des femmes de carrières diverses: il n'est pas banal certes de déjeuner entre une des cinq agentes de la police féminine parisienne, et une femme auteur dramatique que l'on venait de jouer à la Comédie de Genève! Puis, ce furent les visites à des amies de tout temps, à des institutions aussi, et notamment à celle « Maison d'accueil » d'Ivry, sur laquelle il faudra que nous revenions une autre fois plus en détail dans nos colonnes. Oui, vraiment, nous avons fait en ces quelques jours de la bonne besogne, et c'est pourquoi nous sommes rentrées de Paris reconfortées et encouragées: que peut-on demander de plus aujourd'hui?

E. Gd.



Les Expositions

M^{lle} Jeanne Perrochet

Cette artiste sculpteur, à la Chaux-de-Fonds, nous montre dans une belle collection de statues *La Flamme sacrée*, maintenue dans une attitude consciente de la valeur du dépôt; le *Souvenir*, expressif ainsi que la *Vie intérieure*, la *Fau-nasse*. Nous avons moins goûté *L'Annonciation*, probablement du fait que l'artiste n'a pas suivi la tradition qui veut que Marie soit agenouillée et que l'ange ait figure de femme.

Au fil de l'eau en ciment coloré, très belle statuette de femme à demi submergée par les vagues, fait penser à Ophélie. Parmi les statuettes, le *Baiser de Judas* nous a particulièrement frappée. De nombreuses figures en céramique, bronze ou ciment témoignent d'un goût très sûr et d'une grande habileté.

Plusieurs tableaux de fleurs ornent encore la salle, mais l'attention est un peu distraite par ce qui encombre la toile; il semble que les fleurs manquent d'air et d'espace. Le *Portrait à l'Ecluse* de tons si doux, plaît à l'œil. Les paysages sont nombreux aussi: le *Verger en été*, la *Maison des champs* témoignent du plaisir qu'a l'artiste à s'exprimer par tous les moyens. H. K.

M^{lle} Marie-Claire Bodiner

expose indépendamment à Neuchâtel de délicieux paysages, bien que, parfois, sommairement traités. Citons parmi ceux qui nous ont paru les meilleurs *l'Entrée de Boboli*, *l'Allée du Jardin de Boboli*, le *Palais Pitti*, le *Printemps* avec son lointain plein de charme; le *Lac vu du Manjobia*, *Colombier*.

...Les petits portraits sont bien vivants et très probablement d'une ressemblance parfaite. Les scènes du *Chat botté* sont pleines d'originalité. Nous goûtons moins celles du *Cirque* et de la *Partie de Cave en Valais* qui ne nous paraissent dignes du talent de l'auteur. Il n'en est pas de même des caricatures et des dessins qui font preuve, au contraire, d'un magnifique don d'observation. H. K.

LA GENEVOISE

Compagnie d'Assurances sur la Vie
Fondée à Genève en 1872

DIRECTION GÉNÉRALE : 2, Place de Hollande

Agents Généraux pour Genève :

MM. MÉGEVANT & CHUIT

59, Rue du Stand, Tél. 4 70 09.

INSPECTRICE : M^{me} J. VUILLIEN-ERNST

2, Rue des Vollandes, Tél. 5 00 48.

annuelle, *Cause and Cure of War*, créée par elle, et qui réunit à Washington des déléguées de millions de femmes, membres de syndicats, de collèges, d'Eglises, auxquelles parviennent par ce canal des documents, des résolutions, des sujets de discussions, tant et si bien qu'une véritable opinion publique éclairée et consciente a pu prendre naissance de la sorte. Cette œuvre positive d'éducation pour la paix a été doublée d'une œuvre d'éducation civique des femmes américaines: quiconque connaît le travail admirable en ce domaine de la puissante Ligue des Femmes électorales réalise comment ses dirigeantes ont su faire de ses 100.000 membres de véritables citoyennes connaissant et comprenant leurs responsabilités.

Et de sa maison aux colonnes blanches de New-Rochelle, pleine de soleil, de fleurs et de livres, entourée du verger planté par elle et du jardin pour lequel les féministes de tous les pays lui ont envoyé des graines lors de son 70^{me} anniversaire (tout un colis de plantes alpêtres est parti de Suisse, à cette occasion), Mrs. Catt continue à suivre toute cette activité, à s'y intéresser, à y participer, par la correspondance, par les visites qu'elle reçoit, par les échanges de vues avec les femmes de tous pays, qui viennent la consulter, lui demander conseil et qu'elle accueille avec la même sérénité, la même compréhension, le même humour aussi qu'autrefois. Elle leur paraît à toutes, même à la veille de ce quatre-vingtième anniversaire, malgré ses admirables cheveux blancs, toujours pleine d'ardeur, d'énergie, toujours l'esprit fertile en projets... Sans doute, et comme l'a relevé une de ses biographes, « l'un des secrets de sa force est-il que, dans

sa vie comme dans son jardin, elle fait toujours des plans pour le printemps prochain... »

A Mrs. Chapman Catt, respectueusement, avec admiration et reconnaissance, les vœux du *Mouvement Féministe* et de ses lecteurs. E. Gd.



Publications reçues

Antoinette NUSBARME: *L'Inconnaissable*. 1 vol. Édition Victor Attinger, Paris et Neuchâtel.

M^{me} Antoinette Nusbarme, notre compatriote qui vient d'obtenir un prix de la Fondation Schiller pour le présent volume, avait déjà écrit il y a quelques années un charmant recueil de vers plein de fantaisie et d'élevation intitulé

Avènement d'âmes. Aujourd'hui c'est une œuvre plus grave et plus mûre qu'elle offre au public, une œuvre où elle s'attache à rechercher dans la nature et dans divers manifestations de la vie humaine l'action du Créateur. Le sujet est grand et digne de tenter le vrai poète qu'est Antoinette Nusbarme. Elle y met tout son cœur, toute sa fougue, tout son talent. C'est dans la nature, dans la souffrance et aussi dans l'accomplissement des humbles labeurs quotidiens qu'elle reconnaît surtout la main de Dieu.

Il y a par moments dans ses vers une envolée extraordinaire et toujours un sens profond de la nature qu'elle goûte sous tous ses aspects. On la sent possédée par un intense désir de comprendre le mystère de la destinée humaine et, de se rapprocher de « l'Inconnaissable ». Elle s'exprime dans de très beaux vers aux rythmes vairs et dans une langue riche, un peu trop philosophique à notre gré. Quant à sa religion, elle nous paraît plus près du panthéisme que du christianisme traditionnel, bien qu'elle s'en rapproche par éclair. Ecoutez plutôt:

Je ne suis pas d'ici où tout glisse en tes mains
Viens reprends ces chemins
Que tes pas ont souvent hanté dans le silence.
Là-bas dans le lointain un tilleul vapoureux
Palpite, tout tu vois le faite
Tout bercé d'air chantant et de ciel bienheureux:
Il te prépare une indicible fête,

C'est moi, à ta douleur je m'offre tout entier:
Fraîcheur, parfums, reflets inépuisables
Ainsi qu'aux abeilles ces fleurs. Viens, le sentier
Se jonche de pétales chus. L'inconnaissable
Descend — oh paradoxe — il veut être connu;

Il l'environne, il l'enveloppe, il te pénètre:
Aux moelles de ton être

Tu l'accueilles. Bientôt l'instant venu
Où tu peux oublier le troublant provisoire,
Le précaire et le contingent.

Mais là où M^{me} Nusbarme nous touche le plus, c'est lorsque elle chante les humbles travaux quotidiens, lorsqu'elle quitte les nuages, les vents et les étoiles pour se rapprocher de la terre:

Tous vos labeurs sont baignés dans ma lumière
Trempez de ces rayons qui tombent de mes mains,
Tandis que vous peinez aux sentes coutumières,
Pour vos fragiles lendemains.

Tous vos labeurs sont beaux et doux à mon oreille
L'écho qui m'en revient de vos lointains sillons,
Dès l'aube qui s'éveille
Au tintir de vos carillons.

Tous vos labeurs... celui de la quenouille,
Le plus obscur de l'aiguille et du fil;
Celui du pic, de la pioche qui fouille
Le sol, et dans tous les périls
Celui qui s'en va sur l'onde.

M^{me} Nusbarme est un poète de race; elle fait honneur à notre pays. Plus on lit ses vers plus on en apprécie la valeur et le charme.
Hélène NAVILLE.

J. de MESTRAL-COMBREMONT et Arnold VERRY: *Une femme parmi les hommes*, Alfred de Meuron. Préface de M^{me} Fatjo-Naville. 1 vol., éd. La Concorde, Lausanne, 1938. Prix: 3 fr.

Pour nous tous qui avons connu, admiré, respecté, et aimé l'homme de bien dans toute l'étendue de ce terme, que fut Alfred de Meuron, il y a une grande joie à voir évoqué, dix ans après sa mort, cette personnalité juste et intégrée par la publication de ce volume. Car nous avons ainsi une vue d'ensemble plus complète de cette acti-